

Attitudes linguistiques et transfert à l'anglais à Southbridge (Massachusetts)

Louis Edward Stelling

Numéro 23-24, printemps–automne 2007

L'espace rural francophone : perspectives multi/interdisciplinaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005399ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005399ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Stelling, L. E. (2007). Attitudes linguistiques et transfert à l'anglais à Southbridge (Massachusetts). *Francophonies d'Amérique*, (23-24), 231–251.
<https://doi.org/10.7202/1005399ar>

ATTITUDES LINGUISTIQUES ET TRANSFERT À L'ANGLAIS À SOUTHBRIDGE (MASSACHUSETTS)

Louis Edward Stelling
University at Albany, State University of New York

De 1840 à 1930, quelque 900 000 émigrants ont quitté la province de Québec pour s'installer aux États-Unis. Selon Faucher (cité par Roby, 1990 : 7), cela a été « l'événement majeur de l'histoire canadienne-française au XIX^e siècle ». La plupart de ces Canadiens français se sont regroupés en Nouvelle-Angleterre dans des quartiers appelés désormais des Petits Canadas (Roby, 1990 et 2000). Jusqu'aux années récentes, ces Franco-Américains ont pu maintenir leur langue ancestrale dans ces communautés serrées en créant une infrastructure complexe de langue française¹.

Dans cet article, nous allons explorer l'état du français à Southbridge (Massachusetts) en examinant l'histoire de la communauté francophone, des données démographiques récentes et des résultats d'entretiens sociolinguistiques avec 35 Franco-Américains habitant dans le village. Malgré qu'il s'agisse d'une des communautés franco-américaines les plus anciennes et les plus connues en Nouvelle-Angleterre-Sud, c'est la première enquête sur la langue française à Southbridge.

Le corpus de Southbridge a été constitué dans le cadre du projet de recherche des professeures Cynthia Fox (University at Albany, State University of New York) et Jane Smith (University of Maine, Orono). Les huit communautés cibles dans ce projet intitulé « A Sociolinguistic Investigation of Franco-American French » sont Berlin (New Hampshire), Biddeford, Waterville et Van Buren (Maine), Bristol (Connecticut), Woonsocket (Rhode Island) ainsi que Gardner et Southbridge (Massachusetts). Parmi les quatre communautés de la Nouvelle-Angleterre-Sud, Southbridge s'avère un cas intéressant parce que sa population franco-américaine est plus homogène quant aux origines géographiques que celles de Bristol et de Gardner, et que le transfert à l'anglais y est plus avancé qu'à Woonsocket (Fox et Smith, 2005). Ainsi, nous dressons le portrait sociolinguistique de Southbridge pour compléter celui de la Nouvelle-Angleterre-Sud².

Un examen des attitudes linguistiques dans la communauté et de leurs rapports avec le maintien et la transmission du français permettra

d'expliquer le transfert à l'anglais aujourd'hui très avancé dans cette communauté, où les infrastructures de langue française étaient tellement importantes autrefois. En effet, nous verrons que la communauté est démotivée face à la transmission et au maintien du français non seulement à cause de la grande insécurité linguistique des Franco-Américains de Southbridge par rapport au français standard et aux autres variétés du français, mais aussi parce que ces locuteurs ne voient pas de raison pratique de parler français aux États-Unis.

Survivance historique

Le village de Southbridge a attiré des immigrants canadiens-français dès le début de leur immigration. La première famille canadienne-française s'y est établie en 1832, seulement 16 ans après l'établissement officiel du village (Gatineau, 1919 : 15; Brown, 1980 : 26). De plus, la population francophone y était majoritaire pendant une soixantaine d'années. Ces immigrants sont arrivés en masse pour travailler dans les usines du village. Ainsi, Southbridge est rapidement devenu un important centre de production de textiles et d'autres produits tels que les lunettes.

La Globe Manufacturing Company (établie en 1814) a été le premier employeur majeur de Canadiens français à Southbridge (Gatineau, 1919 : 9). Le Globe Village, qui est le plus ancien des deux quartiers franco-américains, porte encore le nom de cette entreprise. L'accroissement du voisinage a été tellement précoce qu'il y avait déjà une trentaine de familles franco-américaines installées dans le quartier en 1850 (Gatineau, 1919 : 19-23; Brown, 1980 : 27-29).

L'immigration s'est intensifiée avec l'établissement de nouvelles manufactures telles que l'Ames Worsted Textile Company et l'American Optical Company. Le site principal de cette dernière entreprise demeure les *Flats*, qui est devenu l'autre quartier franco-américain important du village (Gatineau, 1919 : 9). Cette importante manufacture de lunettes a eu tellement de succès que Southbridge est connu encore aujourd'hui dans le Massachusetts sous l'appellation « *The Eye of the Commonwealth* ».

Au début, les Franco-Américains travaillaient quasi exclusivement dans les manufactures. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ils sont devenus majoritaires dans la ville et ont commencé à travailler dans les petits commerces du village. Ainsi, le français s'est non seulement répandu, mais il est devenu pratiquement nécessaire pour vivre dans la communauté. Par conséquent, toutes les entreprises de Southbridge devaient obligatoirement employer au moins une personne d'origine franco-américaine pour satisfaire les besoins de leurs clients. Dans l'article « Our French

Citizens » (« Nos citoyens français »), qui a paru dans le *Southbridge Journal* du 1^{er} novembre 1888, M^{me} Whitaker a écrit :

Parlez-vous français? *One might answer this question in the affirmative if he lived in a bustling town like Southbridge, of whose 7,000 inhabitants just one half are French Canadians, and where it is almost a necessity that he picks up a smattering of the language so generally spoken, and every place of business must employ one French or French speaking person [...] The growth of the French population in Southbridge has been steady and never spasmodic, in which it differs from [other neighbouring communities] [...]*

Établie dans le Globe Village en 1869, Notre-Dame est devenue la première paroisse franco-américaine de Southbridge. Onze ans plus tard, une école paroissiale bilingue, l'Académie Brochu, a été créée (Gatineau, 1919 : 40, 45-46). Au tournant du siècle, 6 027 habitants franco-américains représentaient 60 p. 100 de la population totale de Southbridge (Brault, 1996 : 72). En 1908, une deuxième paroisse (Sacré-Cœur de Jésus) et ensuite son école bilingue (Sainte-Jeanne d'Arc) ont été fondées dans les *Flats* (Gatineau, 1919 : 90-92). La création des paroisses et des écoles ainsi que de plusieurs sociétés francophones telles que l'Union Saint-Jean-Baptiste et le Cercle canadien a facilité le maintien de la langue française au cours de la première moitié du XX^e siècle.

Historien et activiste politique, Félix Gatineau a fondé le Club de Naturalisation en 1892 pour aider les immigrants canadiens dans leur transition vers la vie en Nouvelle-Angleterre. Ainsi, il a déclenché un mouvement qui encourageait les Franco-Américains de Southbridge à se faire naturaliser et à réclamer leurs droits en tant que citoyens américains.

Vers 1930, quand la crise économique et des changements dans les lois relatives à l'immigration ont mis fin à l'arrivée de nouveaux francophones, les Franco-Américains de Southbridge étaient déjà très actifs dans tous les aspects de la vie dans la communauté. En effet, les témoignages de plusieurs locuteurs de ce corpus (tels que SO15 et SO16) et de Brown (1980 : 43) indiquent que, dans les années 20, trois habitants sur quatre y étaient d'origine franco-américaine.

La communauté en transition : analyse des données démographiques récentes

Les données des quatre derniers recensements américains (1970-2000) démontrent que la composition de la population de Southbridge a changé de façon dramatique au cours du XX^e siècle. Aujourd'hui, la communauté

francophone ne représente qu'une petite minorité de la population du village. D'après le recensement de 1970, il restait trois personnes de langue maternelle française pour quatre anglophones dans la communauté. Si la catégorie de « *Mother Tongue* » (« langue maternelle ») n'indique pas de façon précise qui utilisait encore le français, il est néanmoins possible d'en conclure que les francophones représentaient déjà une minorité de la population totale.

Au tableau 1, nous pouvons remarquer qu'en 1980, 17 p. 100 des résidents de Southbridge (une personne sur six) parlaient français à la maison. Ce chiffre a chuté à seulement 8 p. 100 en 1990. Au cours de la décennie suivante, la chute a été telle qu'en 2000, seulement 5 p. 100 des résidents de Southbridge employaient encore le français au foyer. De plus, le recensement de 2000 révèle qu'il ne reste aucun enfant ou adolescent qui parle français à la maison à Southbridge.

Tableau 1
Français au foyer : 1980-2000

Southbridge	1980	1990	2000	Changement	
Population	12 882	13 631	12 878	-4	0 %
Français au foyer	2 156	1 158	698	-1 458	-67,6 %
% français au foyer	16,7	8,5	5,4	-11,3	

« *Language Spoken at Home* » (âges : 5 ans et plus) / « *Total Population* »

United States Census Bureau, *1980 Census of the Population: General Social and Economic Characteristics: Massachusetts*, tableau 156 (adapté).

United States Census Bureau, *1990 Census Summary Tape File 3A*.

United States Census Bureau, *Census 2000 Summary Tape File 3A*.

Le tableau 2 montre que l'emploi du français à la maison a chuté de presque 40 p. 100 entre 1990 et 2000 et que le nombre de personnes se déclarant d'origine française ou canadienne-française a baissé de près de 30 p. 100. Il ne reste que 5 p. 100 de la population qui parle français à la maison en 2000. Il est évident que la communauté subit des changements dramatiques. Aujourd'hui, la place du français et de la communauté franco-américaine à Southbridge est en contraste total avec la situation de 1930.

Description du corpus

Le corpus de Southbridge comprend 27 entretiens avec 35 locuteurs interviewés au cours d'un mois à l'été 2003. Étant donné que la communauté franco-américaine du village est en pleine transition, nous

Tableau 2

Héritage français/canadien-français et français au foyer : 1990-2000

Southbridge	1990		2000		Changement	
Population	13 631		12 878		-753	-5,5 %
Héritage	5 526	40,5 %	3 885	30,2 %	-1 641	-29,7 %
Français au foyer	1 158	8,5 %	698	5,4 %	-460	-39,7 %

« Total Population », « Language Spoken at Home » et « First Ancestry Reported » = « French » ou « French Canadian »

United States Census Bureau, 1990 Census Summary Tape File 3A.

United States Census Bureau, Census 2000 Summary Tape File 3A.

avons cherché à savoir qui y parle encore français aujourd'hui, dans quels contextes et à quelle fréquence. Ainsi, chaque locuteur a répondu à une série de questions sur son emploi du français actuel et passé. Tandis que tous les locuteurs parlent ou au moins comprennent le français, le tiers a très peu parlé en français, sinon pas du tout, au cours de l'entretien. De plus, beaucoup de locuteurs interviewés en français ont dit qu'ils ne parlent que rarement ou jamais le français aujourd'hui et que, par conséquent, ils ne sont plus aussi à l'aise dans leur langue maternelle que par le passé.

Comme le montre le tableau 3 (p. 236), les locuteurs sont 19 hommes et 16 femmes âgés de 44 à 92 ans. Le vieillissement de la communauté francophone est évident : 21 des 35 personnes interviewées ont plus de 70 ans. En effet, seulement un locuteur a moins de 50 ans. C'est parce que, parmi ceux qui sont nés dans la communauté, seules trois personnes de moins de 70 ans sont à l'aise pour soutenir une conversation en français. Âgés de 62 ans, SO01 et SO12 forment un couple marié. Parmi les locuteurs et les locutrices nés à Southbridge, SO-S2 est la plus jeune (53 ans) à dire qu'elle est à l'aise en français. Pourtant, elle a parlé en anglais durant presque tout l'entretien.

Origine géographique : une communauté homogène

Southbridge est typique des communautés franco-américaines traditionnelles parce que pratiquement toutes les familles canadiennes-françaises qui s'y sont établies sont venues de la même partie du Canada. Les familles de presque tous les locuteurs interviewés sont venues de quelques villages ruraux de l'ouest du Québec tels que Saint-Ours et Sorel. Il est intéressant de noter que certaines amitiés nouées au Canada se poursuivent au sud de la frontière. Par exemple, les familles de SO10

Tableau 3
Distribution des locuteurs : âge, sexe et lieu de naissance

Locuteur	Sexe	Lieu de naissance	Année de naissance	Âge
SO11	M	Southbridge (MA)	1911	92
SO17	M	Southbridge (MA)	1913?	90
SO15	M	Southbridge (MA)	1916	86
SO16	F	Southbridge (MA)	1917	86
SO02	M	Southbridge (MA)	1919	84
SO03	F	Southbridge (MA)	1920	83
SO19	F	Southbridge (MA)	1920	83
SO14	F	Southbridge (MA)	1921	82
SO20	M	Southbridge (MA)	1922	81
SO13	M	Southbridge (MA)	1923	80
SO21	M	Southbridge (MA)	1923	79
SO-S11	F	Charlton (MA) (aux environs de Southbridge)	1923	79
SO-S6	F	Southbridge (MA)	1926	77
SO-S10	M	Southbridge (MA)	1926	77
SO07	F	Southbridge (MA)	1926	77
SO18	M	Southbridge (MA)	1927	76
SO10	F	Southbridge (MA)	1927	76
SO23	M	Sanford (ME)	1928	74
SO-S9	F	Southbridge (MA)	1928	74
SO04	F	Southbridge (MA)	1930	73
SO05	M	Southbridge (MA)	1930	73
SO01	M	Southbridge (MA)	1941	62
SO12	F	Southbridge (MA)	1940	62
SO-S5	M	Worcester (MA)	1940	62
SO22	M	Southbridge (MA)	1942	61
SO09	M	Rigaud (Québec)	1942	61
SO08	F	Rigaud (Québec)	1944	59
SO-S1	M	Worcester (MA)	1945	59
SO-S8	F	Southbridge (MA)	1947?	56
SO-S4	M	Southbridge (MA)	1949	54
SO-S2	F	Southbridge (MA)	1951	53
SO06	M	Ware (MA)	1951	53
SO24	F	Van Buren (ME)	1953	50
SO-S3	F	Southbridge (MA)	1953	50
SO-S7	M	Southbridge (MA)	1958	44

et SO-S3 étaient de bonnes amies au Canada; les locutrices, qui en font partie, le sont demeurées à Southbridge, et cette amitié perdure.

Le tableau 4 (p. 238) montre que les familles franco-américaines ont des racines profondes dans la communauté. Même parmi les locuteurs les plus âgés, il y en a plusieurs dont la famille habite aux États-Unis depuis trois ou quatre générations. Par exemple, SO15 dit que, du côté paternel, il est de la cinquième génération née aux États-Unis. Ses fils, SO-S7 et SO22, seraient alors de la sixième génération née sur le sol américain. Parmi les locuteurs et locutrices originaires de Southbridge, la plus jeune à avoir deux parents provenant du Québec (SO10) est née en 1927³. En ce sens, Southbridge est typique des communautés franco-américaines traditionnelles parce qu'il n'y a pas eu d'immigration appréciable après les années 20.

La variété de français que parlent les Franco-Américains des communautés traditionnelles représente pour eux une langue archaïque du Canada rural d'autrefois, qui est maintenant influencée par l'anglais américain. Aussi éprouvent-ils une grande insécurité linguistique par rapport au français standard et aux autres variétés du français (Bagaté *et al.*, 2004 : 23). SO06 exprime ces attitudes typiques de la communauté de Southbridge dans les anecdotes suivantes :

SO06 : *I always remember ma {sophomore year in French class}* un autre garçon [...] le prêtre qui enseignait le français a demandé au gars : « Comment vous dites pomme de terre? », qui est le mot français.*

LS : Uh huh au lieu de patates.

SO06 : *Oui {and he ridiculed him and laughed at him and I immediately felt ashamed for my language and for being Canadian, that we were less than, and that French was what we should learn to speak...} je dis aujourd'hui que j'ai étudié le français mais [que] je parle canadien.*

SO06 : *{Not that we were ashamed but that it was just [...] } le jour que ma mère [...] je rappelle [...] elle dit à mon père qu'il {he spent half his life in Canada and half his life here and spoke neither language well. He would} tire son anglais et son canadien.*

* Les symboles { } indiquent une alternance de code.

Tableau 4
Génération aux États-Unis

Locuteur	Âge	Âge d'arrivée à Southbridge	Côté maternel	Côté paternel
SO11	92		**	***
SO17	90		**	**
SO15	86		**	*****
SO16	86		**	**
SO02	84		***/***(gm)	***/***(gm)
SO03	83		**	**
SO19	83		***	**
SO14	82		**	**
SO20	81		***	***
SO13	80		***	**
SO21	79		**	**
SO-S11	79		**	**
SO-S6	77		**	***
SO-S10	77		***	**
SO07	77		**	**
SO18	76		**	**
SO10	76		**	**
SO23	74	30 ans ^a	***(*?)	**
SO-S9	74		***	***
SO04	73		***	****
SO05	73		**	**
SO01	62		****	Irlandais/Anglais mais parlaient français
SO12	62		***	**
SO-S5	62	52 ans ^b	****	Irlandais et Hollandais
SO22	61		***	*****/***(gm)
SO09	61	17 ans ^c	*	*
SO08	59	15 ans ^c	*	*
SO-S1	59	23 ans ^b	****	***
SO-S8	56		****	***
SO-S4	54		***(*?)	***
SO-S2	53		***(*?)	***(*?)
SO06	53	33 ans ^d	**	**
SO24	50	32 ans ^c	**	***
SO-S3	50		***	****/***(gm)
SO-S7	44		***	*****/***(gm)

^aDe Sanford (ME); ^bDe Worcester (MA); ^cDe Rigaud (QC); ^dDe Ware (MA); ^eDe Van Buren (ME)

(gm) = Nombre de générations correspondant au côté de la grand-mère.

Par exemple, les deux grands-mères de SO02 sont nées à Southbridge, mais ses deux grands-pères ont immigré du Québec. Ainsi, la grand-mère paternelle de SO-S3 a immigré du Canada, mais son grand-père paternel est né à Southbridge. Ses deux grands-parents maternels ont été des immigrants.

Dans les pages suivantes, nous verrons que la communauté ne puise aucune motivation à maintenir et transmettre le français non seulement à cause de ces attitudes-ci, mais aussi parce que les locuteurs ne voient pas de raison pratique de parler français aux États-Unis.

Transmission du français

Avec l'absence quasi totale de nouveaux francophones depuis trois quarts de siècle, l'existence continue du français à Southbridge dépendrait entièrement de la transmission intergénérationnelle de la langue. Le tableau 5 (p. 240) confirme que les locuteurs de Southbridge n'ont pas transmis le français à un grand nombre de leurs enfants. Ce pourrait être dû, en partie, au déclin des familles, quant à leur taille moyenne, au cours des générations. Sur 35 locuteurs, 13 n'ont jamais eu d'enfant. De plus, les autres ont généralement eu beaucoup moins d'enfants que leurs parents. Tandis que presque tous les locuteurs viennent de familles nombreuses, le plus jeune à avoir plus de deux enfants (SO23) avait déjà 74 ans lors de l'entretien en 2003.

Les parents de ce corpus ont produit un total de 51 enfants, dont le plus grand nombre ($n = 21$) ne comprend pas le français; 19 des enfants comprennent le français parlé mais ne le parlent pas eux-mêmes. Seulement un enfant sur cinq ($n = 11$) peut parler français. Pourtant, ils ont tous de la difficulté à le faire et plusieurs d'entre eux ont maintenu leur français par des voyages et des études, mais pas dans la communauté de Southbridge.

LS : Est-ce-que vous avez toujours parlé français avec vos parents?

SO11 : Oui, oui, mais quand que nous allions avec ma femme visiter, c'était en anglais et puis après ça j'avais oublié le français parce que quand qu'ils sont morts [...] J'ai une sœur qui a marié un Italien et une autre sœur qui a marié un Canadien, mais je crois qu'ils parlent l'anglais chez eux.

Le sujet SO11 décrit un sentiment partagé par la majorité des locuteurs quand il suggère qu'un nombre élevé de mariages exogames et exolinguistiques serait la cause principale du déclin de la transmission du français à Southbridge. Fait assez surprenant, seulement quatre locuteurs se sont mariés avec des personnes sans racines familiales franco-américaines. Néanmoins, le tableau 5 montre clairement que les locuteurs les plus jeunes se marient le plus souvent avec des anglophones et qu'il y

Tableau 5
Type de mariage et transmission du français

Locuteur	Âge/Sexe	Mariage		Langue		Transmission par nombre d'enfants		
		Endo	Exo	Endo	Exo	Oui ^a	Partielle ^b	Non
SO11	92 M	X			X			4
SO17	90 M	X		X		0		
SO15*	86 M	X		X		3	4	
SO16*	86 F	X		X		3	4	
SO14	82 F	X		X		2	2	
SO20	81 M	X			X		3	
SO13*	80 M	X		X		1	1	2
SO-S6*	77 F	X		X		1	1	2
SO21*	79 M	X		X			2	
SO-S11*	79 F	X		X			2	
SO07	77 F	X		X		3		
SO-S10	77 M		X		X			2
SO23	74 M	X		X				6
SO04*	73 F	X		X			2	
SO05*	73 M	X		X			2	
SO01*	62 M	X		X			2	
SO12*	62 F	X		X			2	
SO08	61 F		X		X	2	1	
SO22	61 M	X			X			2
SO-S1	59 M	X			X			2
SO-S8	56 F		X		X		1	1
SO-S4	54 M		X		X			2
SO-S2	53 F	X			X		1	
SO-06	53 M	X			X ^b		0	

^a Ces individus parlent français, mais pas couramment.

^b Compréhension seulement.

* Les locuteurs qui suivent forment des couples mariés : SO15 et SO16, SO13 et SO-S6, SO21 et SO-S11, SO04 et SO05, et SO01 et SO12.

Les 10 locuteurs qui suivent ne se sont pas mariés et n'ont pas eu d'enfants : SO02, SO03, SO09, SO10, SO18, SO19, SO24, SO-S3, SO-S5 et SO-S9.

SO-S7 n'a pas parlé de son mariage ni de ses enfants. Par contre, ses parents ont dit qu'ils n'ont aucun petit-enfant qui puisse comprendre le français.

a très peu de transmission du français chez les couples exolingustiques. Par exemple, SO08 est la seule locutrice à avoir des enfants capables de parler français en dépit d'un mariage exolingustique. Elle sous-entend aussi qu'un emploi restreint du français à la maison a compliqué les choses quand elle dit : « Mon mari parle pas, so s'il est là, ben là, j'ose pas parce que tu sais, c'est pas poli. »

À part **SO08**, tous les parents qui ont des enfants capables de parler français sont âgés d'au moins 77 ans. Ces anciennes générations élevaient leurs enfants dans les années 40 et 50. À l'époque, les enfants avaient l'occasion d'utiliser la langue en dehors du foyer avec des voisins, des amis, à l'école, etc. Les parents plus jeunes ont eu moins de succès à transmettre la langue à cause d'un manque de soutien pour la langue hors de la maison. L'attitude générale des locuteurs est que le déclin général de l'emploi du français dans la communauté a rendu impossible la transmission de la langue au sein de la famille; **SO04** et **SO05** (dont les enfants comprennent le français, mais ne le parlent pas) donnent un exemple typique de la situation :

SO04 : [...] nos deux garçons [...] on parlait français à la maison parce que c'est si facile d'apprendre l'anglais avec eux-autres, alors leurs oreilles sont formées mais ils ne parlent pas français, mais ils le comprennent. Ils peuvent le parler un peu, mais [...]

SO05 : Je rappelle quand que mon plus vieux était peut-être deux ans trois ans et [**SO04**] elle travaillait [...] dans l'après-midi le matin à la maison et l'après-midi dans l'office et moi j'étais allé à [...] [endroit] le matin et puis il y avait une petite fille qui demeurait dans la même maison prochaine de nous et elle parlait seulement en anglais et puis lui parlait seulement français [...] Il m'a dit : « Je veux apprendre [à] parler en anglais. » (Il rit.) Ça a pas pris longtemps.

Maintien du français et transfert à l'anglais

Au cours du XX^e siècle, il y a eu un déclin énorme du maintien du français dans la communauté. **SO15** (qui a 86 ans) décrit le sentiment général qui existe chez les locuteurs âgés à Southbridge :

SO15 : Quand j'étais jeune, moi le village de Southbridge était soixante-quinze pour cent de Canadiens et pis sur la rue tu entendrais presque jamais l'anglais [...] tout en français [...] Aujourd'hui c'est fini [...]

Cette idée est confirmée par les commentaires d'autres locuteurs tels que **SO18** à propos de la perte de la place du français à l'église et à l'école :

SO18 : Ça fait longtemps que je ne le parle pas, mais je l'ai appris assez bien dans ce temps-là, mais c'est plus facile pour moi de parler en anglais qu'en français.

LS : Vous dites que vous [ne] parlez plus très régulièrement. Est-ce qu'il y a des gens avec qui vous parlez toujours en français?

SO18 : Non non non, personne. On a des amis prêtres qui sont franco-américains et [...] on parle en anglais mais de temps en temps une expression française [...] ou on peut dire quelques mots mais une conversation soutenue, là, en français, non jamais, jamais.

LS : [...] Quand est-ce que vous avez arrêté de parler français régulièrement?

SO18 : [...] Après le concile du Vatican, soixante et six soixante et sept. Ça fait longtemps parce que dans ce temps-là on avait la messe en latin et [dans] la plupart des paroisses franco-américaines le sermon se donnait en français [...] exclusivement [...] Après quelques années on a introduit une messe en anglais deux messes en anglais et [...] en soixante et sept à peu près la plupart des paroisses en ont plus [...] Je crois que nous avons seulement qu'une église [...] qui a une messe encore en français dans tout le diocèse [...]

L'Académie Brochu et l'école Sainte-Jeanne d'Arc ont éliminé le français comme langue d'enseignement dans les années 60 pour attirer un nombre plus élevé d'écoliers. Les derniers étudiants à avoir accès à une éducation bilingue à Southbridge ont maintenant plus de 50 ans. Vers la même époque, l'église Notre-Dame a cessé d'offrir des messes en français. Sacré-Cœur a récemment relancé une messe en français une fois par semaine (après plus d'une décennie de messes exclusivement en anglais), mais elle est à 8 h le mercredi matin et beaucoup de locuteurs ne savaient même pas qu'elle existait. Sans soutien pour la langue à l'église et à l'école, le français ne s'emploie plus dans autant de contextes qu'auparavant.

Après leur arrivée à Southbridge, les Franco-Américains travaillaient ensemble dans les usines et plus tard dans les petits commerces du village où le français se parlait partout.

SO09 : Les magasins, ah mon Dieu! oui les magasins, les pharmacies, tout le monde parlait en français.

SO08 : À la banque, n'importe où... Il y avait tout le temps quelqu'un qui parlait en français.

Depuis cette époque-là, les progrès sociaux et économiques des Franco-Américains ont eu un impact négatif sur le maintien de leur langue ancestrale. Ils ne travaillent plus ensemble en français en règle générale, et le français n'a plus de place dans le milieu local des affaires.

SO21 : Dans le village, il y avait des enseignes : « On parle français ici. » [...] Il y en avait [...] qu'ils en avaient engagés qui parlaient français. C'étaient tous du monde bilingue, mais ça a pris une secousse avant que les enseignes ont disparu. Aujourd'hui vous voyez les enseignes en espagnol [...]

Seulement deux locuteurs ont la possibilité d'avoir des conversations quotidiennes soutenues en français au travail : **SO08** et son frère **SO09**. Ils travaillent ensemble dans leur propre restaurant. Même pour eux, le travail a été la raison principale d'apprendre l'anglais.

SO08 : C'est quand que tu commences à travailler avec le monde là, là. [Il] faut que tu l'apprennes [...] Tu as pas le choix. C'est là qu'on a appris l'anglais ben comme [il] faut là.

À Southbridge aujourd'hui, il n'y a ni radio ni télévision en français. À part Internet et une collection modeste de livres en français à la bibliothèque publique, il n'y pas d'accès au français écrit dans la communauté. La langue étant disparue du travail, de l'église, de l'école et des médias, le seul contexte propice au maintien de la langue (en dehors de la famille et des amis) serait les clubs franco-américains, qui étaient si actifs au début du XX^e siècle.

Depuis ce temps-là, pratiquement tous ces organismes ont disparu. Le seul groupe qui a été mentionné par plusieurs locuteurs, les Franco-Américains de Guerre, a été dissous il y a quelques années. **SO16** a remarqué ceci : « On n'a pas eu une soirée canadienne depuis des années. » La seule société encore existante dans le village est l'Union Saint-Jean-Baptiste. Dans l'échange ci-dessous, **SO07** décrit l'état de celle-ci et des autres institutions franco-américaines à Southbridge :

LS : *Now are there any clubs or associations?*

SO07 : *Today? I don't... Well, l'Union Saint-Jean-Baptiste, I think [PERSONNE] is still at that [...] because he calls me sometimes*

[...] We used to go on all the conventions with them. We belonged [...] for I don't know how many years but I don't think it's very active. I would doubt it. I don't know. I haven't kept up with it too much but as far as any other [groups] no, not that I know of [...]

La communauté étant homogène, la plupart des locuteurs du corpus sont nés à Southbridge ou dans ses environs. Pourtant, quelques-uns proviennent d'ailleurs. Les témoignages de ces Franco-Américains indiquent que les occasions d'employer le français avec d'autres membres de la communauté sont très rares. **SO-S1** et **SO-S5** (qui ne se connaissent pas) sont arrivés de Worcester, une ville avec une population franco-américaine aux racines géographiques similaires qui se trouve à une vingtaine de milles de Southbridge⁴. **SO06** est venu de Ware, un village légèrement plus éloigné de Southbridge. Deux autres (**SO23** et **SO24**, qui ne se connaissent pas non plus) sont venus du Maine. À part **SO06**, un semi-locuteur⁵ qui parle assez rarement le français avec la famille de sa femme, tous ces locuteurs ont déclaré qu'ils n'ont jamais l'occasion de parler le français à Southbridge. **SO24** décrit cela dans l'échange suivant :

LS : Donc, vous [n']avez pas parlé beaucoup en français avec des gens d'ici?

SO24 : Pas du tout, pas du tout. J'ai jamais, jamais la chance de parler français à part d'aujourd'hui et avec ma mère sur le téléphone une fois par semaine. C'est tout.

Cette locutrice exprime une volonté de participer aux activités francophones, mais elle dit qu'il n'y en a pas dans la communauté. Comme **SO23**, elle explique qu'elle n'est plus aussi à l'aise en français depuis qu'elle habite Southbridge, car elle n'a jamais l'occasion de le parler. Plus tard dans l'entretien, elle dit que même quand elle essaie de parler français avec des personnes qu'elle considère comme des francophones, elles ne peuvent pas ou ne veulent pas lui répondre en français :

SO24 : J'ai rencontré du monde qui avait un accent distinct français [...] C'est notable. Mais quand je leur parle en français, ils répondent en anglais pis ils disent qu'ils [ne] parlent plus le français.

Le fait que les francophones qui arrivent dans la communauté ne trouvent pas de gens avec qui ils puissent parler pour maintenir leur

niveau de français indique clairement que la langue a perdu depuis longtemps sa fonction de langue de communication quotidienne.

Frère et sœur, **SO09** et **SO08** se sont installés dans la communauté quand ils étaient adolescents. Ils sont arrivés de Rigaud (Québec) avec toute leur famille immédiate pour rejoindre leur famille étendue, qui était déjà bien connue parmi les Franco-Américains de Southbridge. Monolingues en français lors de leur arrivée, ces deux locuteurs sont parmi les personnes peu nombreuses à parler la langue tous les jours avec d'autres francophones du village. En effet, ils gèrent un restaurant qui est un des rares endroits à Southbridge où le français se parle régulièrement. Ils ont fait des efforts importants pour créer leur propre contexte favorable au maintien de la langue. Ils ont vécu la transition différemment des personnes qui sont arrivées d'autres communautés franco-américaines parce qu'ils ne parlaient pas l'anglais quand ils ont immigré (voir Bagaté *et al.*, 2004) et qu'ils avaient accès à un réseau important (la famille étendue) de langue française déjà présent dans la communauté.

À Southbridge, il n'y a aucun domaine linguistique qui soit réservé uniquement au français aujourd'hui. Les contextes décrits ci-dessus (la religion, l'éducation, le travail, les médias, les clubs sociaux, etc.) n'offrent plus aux habitants la possibilité d'avoir des conversations soutenues en français de façon régulière. Étant donné que le français a perdu sa place au sein de la communauté, il ne s'agit plus vraiment d'une communauté francophone cohérente. Le seul contexte qui reste pour le maintien du français serait au sein de la famille et entre amis proches.

Le tableau 6 (p. 246) montre que 12 locuteurs sur 35 (plus du tiers) comprennent le français dans une certaine mesure, mais ne le parlent pas (ou plus) couramment. Les compétences linguistiques de ces locuteurs varient beaucoup. Par exemple, **SO-S1**, **SO-S9** et **SO-S10** comprennent le français parlé, mais ils disent tous qu'ils ne peuvent pas le parler, sauf pour répondre aux questions qui n'exigent qu'une réponse telle « oui » ou « non ». **SO06**, **SO23** et **SO-S7**, au contraire, peuvent parler la langue, mais avec quelque difficulté. En effet, il n'y a que 10 locuteurs dans ce corpus qui se déclarent aussi à l'aise en français qu'en anglais aujourd'hui. Tous les autres sont plus à l'aise en anglais.

Seulement six locuteurs disent qu'ils parlent français tous les jours. Pourtant, ceux-ci le font dans un nombre très limité de contextes et avec peu d'autres locuteurs. Parmi eux, **SO08** et **SO09** constituent des exceptions. Ils ont créé leur propre contexte pour le maintien de la langue au travail.

SO-S2 enseigne le français au collège. En dehors de la salle de classe, son usage du français est limité presque exclusivement à des conversations avec sa mère; elle ne l'utilise que rarement avec ses collègues. Bien qu'il y

Tableau 6
Emploi du français à Southbridge

Locuteur	Âge	Langue(s) maternelle(s)	Capable de parler français	Fréquence d'emploi du français
SO15	86	français	oui	tous les jours
SO16	86	français	oui	tous les jours
SO01	62	français et anglais	oui	tous les jours
SO19	61	français	oui	tous les jours
SO08	59	français	oui	tous les jours
SO-S2	53	français et anglais	oui	tous les jours
SO03	83	français et anglais	oui	souvent
SO21	79	français	oui	souvent
SO-S11	79	français	oui	souvent
SO10	76	français	oui	souvent
SO07	77	français	oui	occasionnellement
SO12	62	anglais et français	oui	occasionnellement
SO24	50	français et anglais	oui	occasionnellement
SO05	73	français et anglais	oui	rarement
SO04	73	français et anglais	oui	rarement
SO17	90	français	oui	rarement
SO19	83	français	oui	rarement
SO14	82	français	oui	rarement
SO20	81	français et anglais	oui	rarement
SO-S5	62	anglais	partiellement	rarement
SO22	61	français	partiellement	rarement
SO-S1	59	français et anglais	partiellement	rarement
SO-S8	56	anglais	partiellement	rarement
SO06	53	français	partiellement	rarement
SO-S7	44	anglais	partiellement	rarement
SO11	92	français	oui	jamais
SO02	84	anglais	partiellement	jamais
SO13	80	français et anglais	oui	jamais
SO-S6	77	français et anglais	oui	jamais
SO-S10	77	anglais	partiellement	jamais
SO18	76	français	oui	jamais
SO23	74	français et anglais	partiellement	jamais
SO-S9	74	anglais	partiellement	jamais
SO-S4	54	français et anglais	partiellement	jamais
SO-S3	50	anglais	partiellement	jamais

* Ici, « partiellement » réfère aux semi-locuteurs (comprenant seulement ou ne parlant pas couramment le français).

ait deux enseignantes dans le corpus, elles ont expliqué que l'attitude générale chez les enseignants franco-américains est qu'il faut parler l'anglais ensemble par politesse, parce que ces personnes travaillent dans une école anglophone. SO-S8 a dit : « *When you're in an English speaking school, you speak English.* »

SO01 garde son français avec enthousiasme. Il est administrateur dans l'Union Saint-Jean-Baptiste, et les autres locuteurs reconnaissent qu'il parle souvent le français. Fait intéressant, la moitié de sa famille est irlandaise. Pourtant, il a fait des études en français et s'est marié avec une Franco-Américaine. Sa personnalité extravertie et sa passion pour la langue française le poussent à s'efforcer de parler en français et à chercher activement des occasions de le faire.

SO01 : Il y en a beaucoup qui comprennent le français pis ils [ne] peuvent plus parler le français [...] C'est pas pratiqué [...] Ils ont tous leurs excuses [...] et puis le français n'a pas été continué par la raison que c'est aujourd'hui 2003, hein [...]

Les deux autres locuteurs qui parlent français tous les jours forment un couple marié : SO15 et SO16, qui ont tous les deux 86 ans, disent que leur usage du français est limité aux conversations entre eux, puisque la plupart des gens de leur génération ne sont plus en vie. SO15 a dit : « Peut-être [qu']on est parmi les derniers qui parlent autant comme on parle. »

Quatre locuteurs utilisent souvent le français (au moins une fois par semaine), mais dans tous les cas, ils ne le parlent qu'avec un petit nombre d'amis ou avec seulement un ou deux membres de la famille. SO03 le parle avec quelques amis seulement. Un couple marié, SO21 et SO-S11, le parle un peu ensemble, et avec deux ou trois amis. SO10 le parle avec quelques amies assez âgées (quand elles se voient à l'église Sacré-Cœur) et avec ses sœurs.

Trois locuteurs disent qu'ils parlent français occasionnellement, ou moins d'une fois par semaine. SO24 ne le parle qu'avec sa mère au téléphone. SO07 le parle de temps en temps avec ses filles. Elle a expliqué qu'elle n'a pas souvent l'occasion de parler français parce que, même chez les Franco-Américains, peu peuvent le parler ou utilisent encore la langue aujourd'hui. Elle dit : « *I have a lot of friends that are French, French people, we never speak French though [...] some of them can't speak it anymore.* » SO12 dit qu'elle parle français de temps en temps avec quelques amis, mais jamais avec son époux, SO01. Ce fait paraît surprenant, étant donné les commentaires relatifs à SO01 ci-dessus, mais cela se comprend si nous

considérons l'attitude de **SO12** envers son français. Elle ressent les effets d'un manque de pratique et éprouve de l'insécurité linguistique :

LS : On peut parler français?

SO12 : Un peu, mais je [ne] parle pas assez souvent et j'oublie les mots [...] J'ai pas la pratique que j'avais autrefois.

Vingt-deux locuteurs (plus de trois sur cinq) ne parlent français que rarement ou jamais. Les 11 qui l'emploient rarement l'utilisent avec des amis ou de la famille. Un couple marié, **SO04** et **SO05**, ne parle jamais le français ensemble; donc, ces deux êtres parlent assez rarement français, et seulement avec deux ou trois amis. Par contre, comme nous l'avons vu dans le cas de **SO07**, l'usage du français avec les amis devient de plus en plus rare dans la communauté. Au dire des locuteurs, certains amis arrêtent de le parler ou disparaissent tout simplement. Quelques-uns des locuteurs, surtout ceux dans la cinquantaine et la soixantaine, ont eu la possibilité de maintenir leur français en voyageant dans des pays francophones. Ainsi, l'existence du français à l'échelle mondiale a permis à certains de continuer à se servir de leur français, bien qu'il n'y ait pas de soutien suffisant pour maintenir la langue dans leur communauté même.

Le transfert linguistique a eu un si grand impact que la moitié (6 sur 12) des gens interviewés qui utilisent rarement le français sont aujourd'hui des semi-locuteurs. Parmi les 10 qui n'emploient jamais le français, six sont des semi-locuteurs. **SO13** et **SO-S6** (un autre couple marié) ne parlent pas français entre eux; par conséquent, ils ne le parlent jamais. Comme **SO11** et **SO18**, ils ont gardé la capacité de le parler sans l'avoir fait depuis des années. C'est probablement parce qu'ils étaient tous plus à l'aise en français qu'en anglais jusqu'à l'âge adulte. Aujourd'hui, par contre, ils sont tous les quatre plus à l'aise en anglais.

Conclusion

Cette étude préliminaire démontre que le transfert linguistique est très avancé à Southbridge, où la majorité des locuteurs interviewés ne parlent que rarement ou jamais le français aujourd'hui. Dans toutes les autres communautés cibles de la Nouvelle-Angleterre-Sud, la majorité des locuteurs le parlent souvent ou tous les jours (Fox, 2006; Fox et Smith, 2005). Les attitudes qui accompagnent le transfert linguistique à Southbridge sont très pessimistes envers le français franco-américain. Généralement, les locuteurs le voient comme une variété archaïque et influencée par l'anglais. Parce que l'usage du français est maintenant

limité à certains membres de la famille et aux amis proches, la plupart de ces Franco-Américains ont adopté l'anglais comme langue de communication quotidienne aujourd'hui, même avec d'autres francophones. En règle générale, ils ne sont plus aussi à l'aise en français que par le passé et ils préfèrent parler en anglais. Les locuteurs dans ce corpus ne voient pas d'avenir pour la langue française à Southbridge parce qu'ils n'en voient pas l'utilité. Aucun de leurs enfants ne parle couramment le français.

Bien que le français ait gardé une place importante dans la communauté pendant plus d'un siècle et demi, le transfert à l'anglais est maintenant presque achevé. À Southbridge, la langue française n'a plus la fonction pratique qu'elle avait dans le passé. Le maintien de la langue ne dépend plus de la nécessité, mais tout simplement de la volonté d'un petit nombre d'individus. Par conséquent, la place du français à Southbridge est maintenant limitée aux relations les plus intimes, celles avec la famille et les amis.

NOTES

1. Pour une histoire approfondie des Franco-Américains, voir Brault (1986), Chartier (1999), Roby (1990 et 2000) et Weil (1989).
2. Je souhaite vivement remercier la professeure Fox de son soutien et de ses conseils pour la rédaction de cet article et je lui sais gré d'avoir mis son corpus à ma disposition. Pour les descriptions des autres communautés cibles en Nouvelle-Angleterre-Sud, voir Bagaté *et al.* (2004) et Fox (2005 et 2006). Pour une description de ce projet et de l'état actuel des recherches sur le français franco-américain, voir Fox et Smith (2005).
3. **SO05** est né dans la communauté, mais sa famille est d'origine acadienne. Ses parents ont émigré à Gardner (Massachusetts) et y ont habité avant de déménager à Southbridge.
4. Estus et Moynihan (1996 : 164-178) décrivent le développement de la communauté franco-américaine de Worcester.
5. Le terme semi-locuteur réfère aux locuteurs qui comprennent le français sans pouvoir le parler et à ceux dont la production du français est limitée, en quelque sorte. **SO06**, par exemple, peut parler en français, mais avec difficulté.

BIBLIOGRAPHIE

- BAGATÉ, Mariame *et al.* (2004), « Attitudes linguistiques et transfert à l'anglais dans une communauté franco-américaine non homogène : le cas de Bristol (Connecticut) », *Francophonies d'Amérique*, n° 17 (printemps), p. 17-33.
- BRAULT, Gerard J. (1986), *The French-Canadian Heritage in New England*, Hanover (NH), University Press of New England; Kingston, McGill-Queen's University Press.
- BRAULT, Gerard J. (1996), « An Overview of Studies Relating to Franco-American Communities in New England », dans Claire Quintal (dir.), *Steeplestacks: A Collection of Essays on the Franco-American Experience in New England*, Worcester (MA), Assumption College, Institut français, p. 70-88.
- BROWN, Robert E. (1980), *The New New Englanders*, Worcester (MA), Commonwealth Press.
- CHARTIER, Armand (1999), *The Franco-Americans of New England: A History*, Manchester (NH), ACA Assurance; Worcester (MA), Assumption College, Institut français.
- ESTUS, Charles W., et Kenneth J. MOYNIHAN (1996), « Beyond Textiles: Industrial Diversity and the Franco-American Experience in Worcester, Massachusetts », dans Claire Quintal (dir.), *Steeplestacks: A Collection of Essays on the Franco-American Experience in New England*, Worcester (MA), Assumption College, Institut français, p. 164-178.
- FOX, Cynthia A. (1995), « On Maintaining a Francophone Identity in Cohoes, NY », *The French Review*, vol. 69, n° 2 (décembre), p. 264-274.
- FOX, Cynthia A. (2005), « La variation syntaxique à Woonsocket : ébauche d'une grammaire du franco-américain », dans Patrice Brasseur et Anika Falkert (dir.), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, Paris, L'Harmattan, p. 39-48.
- FOX, Cynthia A. (2006), « La variation régionale en français franco-américain : les formes verbales à la troisième personne du pluriel », *Revue canadienne de linguistique appliquée*, vol. 37, n° 2, p. 55-72.
- FOX, Cynthia A., et Jane S. SMITH (2005), « La situation du français franco-américain : aspects linguistiques et sociolinguistiques », dans Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord : état présent*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 117-141.
- GATINEAU, Félix (1919), *Histoire des Franco-Américains de Southbridge, Massachusetts*, Framingham (MA), Lakeview Press.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)*, Sillery, Septentrion.

- ROBY, Yves (1996), « The Economic Evolution of Quebec and the Emigrant (1850-1929) », dans Claire Quintal (dir.), *Steeple and Smokestacks: a Collection of Essays on the Franco-American Experience in New England*, Worcester (MA), Assumption College, Institut français, p. 7-19.
- ROBY, Yves (2000), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre : rêves et réalités*, Sillery, Septentrion.
- UNITED STATES CENSUS BUREAU (1971), *1970 Census of the Population: General Social and Economic Characteristics: Massachusetts*, Washington, U.S. Census Bureau.
- UNITED STATES CENSUS BUREAU (1981), *1980 Census of the Population: General Social and Economic Characteristics: Massachusetts*, Washington, U.S. Census Bureau.
- UNITED STATES CENSUS BUREAU (1991), *1990 Census Summary Tape File 3A*, Washington, U.S. Census Bureau.
- UNITED STATES CENSUS BUREAU (2001), *Census 2000 Summary Tape File 3A*, Washington, U.S. Census Bureau.
- WEIL, François (1989), *Les Franco-Américains : 1860-1980*, Paris, Éditions Belin.